

FARMERS

Call and see my samples of WHEAT, Imported, 'all varieties'. Also some Island grown. All seeds fresh and pure.

2 Cars Barbed Wire.
1 " Hay Wire.

1000 Barrels Flour, best brands.
200 Bags Kiln Dried Corn Meal,
1 Car of Feed,
3 Cars of Seed Wheat,
1 Car Timothy and Clover and other seeds,
1 Car Rolled Oats, 1 Car hand-picked Beans,
100 Puns. Porto Rico and Bardadoes Molasses,
2000 Bags Liverpool Salt,
600 Bags Fishery Salt.
Lobster Fishermen's Supplies of all kinds.

DUE NEXT WEEK—CARS MANILA ROPE

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, March 16th 1899

LE GRAND VAINOU

(Suite de la 1ère Page)

vin de Montmorency, et dès le lever du soleil vous commencerez le feu. Je sais de bonne source que les Français n'ont que dix pièces à opposer à vos cent vingt canons. En même temps, le major Hawson se portera par la droite avec deux mille hommes, traversera le ravin et commencera une attaque sur la gauche des Français pour les attirer de ce côté. Avec le gros de nos forces, je m'avancerai alors le long du Saint-Laurent et j'enlèverai les retranchements de M. de Montcalm. Le rendez-vous est à midi, à Québec.

Il se leva en achevant ces mots prononcés d'une voix nette et vibrante, et adressant un salut aux officiers réunis autour de lui :

—Vous avez dit des dispositions à prendre pour la bataille de demain. J'espère que vous saurez communiquer votre ardeur aux troupes que vous commandez. Songez que dans vingt-quatre heures, s'il plaît à Dieu, le drapeau d'Angleterre flottera sur les murs de Québec.

Le jeune général se retira dans la modeste chambre que lui avait cédée le forgeron Dargonne et passa la nuit à expédier des ordres en vue de la bataille décisive qu'il comptait livrer le lendemain matin à la petite armée française.

Dès que le dernier officier anglais fut sorti, Jean d'Arramonde se glissa hors de sa cachette, descendit dans la salle et vint s'asseoir près du forgeron qui se chauffait à la flamme claire du foyer.

—Eh bien ! demanda ce dernier à voix basse, quelles nouvelles ?

—Il faut que je retourne sur le champ au camp de M. de Montcalm, dit le gentilhomme français sur le même ton. Pouvez-vous me servir de guide ?

Pierre Dargonne secoua la tête.

—Difficile ! dit-il laconiquement.

—Il le faut, entendez-vous ? il le faut ! reprit d'Arramonde en se levant. Si vous refusez de m'accompagner, j'irai seul ; je saurai bien franchir la rivière qui coule au fond du ravin, et, une fois la rivière passée, j'arriverai facilement au camp.

—Vous avez trouvé une barque pour vous amener ici, vous n'en trouverez pas pour revenir de l'autre côté ; les Anglais les ont toutes fait brûler. D'ailleurs la lune brille cette nuit comme un soleil et les sentinelles ennemies font bonne garde.

Il réfléchit un instant. —Je connais bien un passage sous le saut de Montmorency ; je m'amusais à le franchir étant enfant, et j'espère que l'âge n'a

pas encore brisé mes jambes. Mais c'est un endroit dangereux, qu'il faut bien connaître pour s'y hasarder. Est-ce que vous ne pourriez pas me confier ce que vous avez à dire là bas ?

Jean d'Arramonde eut un moment d'hésitation. Mais, après avoir jeté un coup d'œil sur la calme et honnête figure du forgeron, il se reprocha ce mouvement de défiance.

—Combien vous faudra-t-il de temps pour arriver au camp de M. de Montcalm ? demanda-t-il.

—Deux heures.

—Bien.

Et, se penchant vers l'oreille du forgeron, il lui confia ce qu'il venait d'entendre et lui recommanda surtout de bien retenir la disposition que le général Wolf comptait donner à son armée.

—Vous irez droit à la tente de M. de Lévis qui commande les troupes opposées aux Anglais. Vous lui ferez part de cette grave nouvelle et vous lui direz que c'est le marquis Jean d'Arramonde, officier de Sa Majesté, qui vous envoie vers lui. Le forgeron courut prendre un grand manteau dont il s'enveloppa, un bonnet de fourrure qu'il s'enfonça sur la tête jusqu'aux oreilles, et, revenant vers Jean d'Arramonde :

—Votre commission sera faite, dit-il. Si le saut de Montmorency n'est pas plus méchant que de coutume, je passerai... Demain matin, au lever du jour, je serai revenu, à moins que...

Il s'approcha plus près du jeune gentilhomme et lui dit en hochant un peu la tête :

—Si je ne suis pas de retour demain matin, vous annoncerez la chose tout doucement à la bonne femme... Vous savez, à son âge, un coup comme celui-là pourrait la tuer... Vous lui direz que son homme a voulu se rendre utile à la brave armée de M. de Montcalm et qu'il n'a pas été assez heureux pour réussir... Vous lui direz ce que vous voudrez enfin, mais doucement, n'est-ce pas ? bien doucement.

Et Pierre Dargonne le rappela.

Mais d'Arramonde le rappela.

—Votre main, mon ami, dit le gentilhomme avec élan, et merci au nom de M. de Montcalm et de ses soldats, auxquels vous portez peut-être la victoire !

Après avoir échangé avec Jean d'Arramonde une silencieuse étreinte, le forgeron se glissa hors de sa maison et, suivant l'ombre des murailles, se dirigea vers le ravin de Montmorency.

IX

LA BATAILLE DE MONTMORENCY.

Le lendemain matin, au lever du jour, Jean d'Arramonde dormait d'un profond sommeil sur un coffre placé dans l'angle de la salle basse de l'auberge, lorsqu'il sentit une main lui tou-

cher l'épaule. Il sauta aussitôt sur ses pieds ; Pierre Dargonne était près de lui.

—Eh bien ? demanda Jean d'Arramonde.

—Eh bien ! votre commission est faite, répliqua le forgeron en ôtant son manteau et son bonnet de loutre tout ruisselants d'eau. M. de Lévis est prévenu. Ah ! ça n'a pas été sans peine que je suis arrivé là-bas !... La cascade a dérangé bien des rochers depuis vingt ans, et je ne retrouvais pas mon passage d'autrefois. J'ai failli être entraîné plus d'une fois dans le gouffre... Mais enfin, me voici.

—M. de Lévis ne vous a-t-il pas chargé d'autres ordres pour moi ?

—Si fait. Il m'a dit d'abord de vous remercier de l'avis important que vous lui donniez. Puis il a ajouté : "Les Anglais seront repoussés et battus au jourd'hui. Mais ils ne s'en tiendront pas là, car ils sont nombreux, et leur général vaudra probablement tenter plusieurs actions décisives avant que les glaces viennent paralyser les mouvements de son armée."

"M. de Lévis vous prie de rester encore quelque temps dans ce village et d'informer M. de Montcalm de tout ce que vous pourrez découvrir au sujet de leurs projets."

—Avec votre aide, mon brave Dargonne, j'espère que cela sera facile, dit Jean d'Arramonde que ce premier succès remplissait de joie et d'espoir. Vous allez sortir du village, gagner les environs et vous tenir au courant des divers incidents de la bataille qui va s'engager. Moi, je reste ici ; il y viendra peut-être des officiers anglais dans la journée et je dois entendre ce qu'ils diront.

De longues heures s'écoulerent.

Enfin, vers midi, un coup de canon retentit. Le gentilhomme béarnais, qui à ce moment était assis entre les deux valets du général anglais, près de la grande cheminée du forgeron, ne put s'empêcher de tressaillir.

Il savait que la partie qui venait de s'engager là-bas, sur les bords de la rivière Montmorency, serait sans doute décisive.

Son cœur battit vivement ; il regretta l'ordre qu'il avait donné à Pierre Dargonne ; il aurait voulu courir lui-même sur une hauteur voisine, assister au moins de loin à ce combat auquel il ne pouvait prendre part, en suivre les émouvantes péripéties...

Et il était condamné à l'inaction, et cette cruelle incertitude devait peut-être durer jusqu'à la fin du jour !...

Le général Wolf avait quitté dès le matin la maison du forgeron pour donner ses derniers ordres, presser la marche des troupes et assurer le succès de l'attaque formidable et soudaine qu'il avait résolu de diriger contre la petite armée française.

Vers une heure, on amena dans la salle basse un de ses aides de camp qui avait été blessé.

Quelques instants après, un chirurgien vint le panser.

—Eh bien ! demanda rapidement le médecin anglais en faisant son pansement, que les nouvelles ?

(à continuer)

La Salade de Sixte-Quint

Le Pape Sixte Quint, lorsqu'il n'était encore que simple religieux, s'était lié d'amitié avec un jeune avocat fort instruit et d'une conduite exemplaire.

Cette amitié ne fut pas interrompue par la promotion du religieux au cardinalat.

Mais elle parut cesser quand le cardinal fut devenu pape : préoccupé des affaires de son pontificat, le nouveau pontife semblait avoir oublié son ancien ami.

Le pauvre avocat vivait cependant à Rome fort à l'étroit, par suite d'événements fâcheux survenus à sa famille.

Il en vint même peu à peu à un tel degré de faiblesse qu'il tomba malade de chagrin.

La Providence permit qu'on appelât, pour le voir, Antoine Porti, médecin du Pape.

Le malade lui fit connaître non seulement son mal physique, mais encore ses peines morales et ses malheurs.

Le médecin apprit ainsi les liaisons d'amitié entre l'avocat et celui qui était devenu Sixte Quint.

Se trouvant un jour appelé auprès du Souverain Pontife, il sut faire tomber la conversation sur le pauvre avocat.

Il fit au Pape le portrait pathétique de son extrême misère, cause principale de la maladie.

Le jour suivant, le médecin eut encore une audience, et le Pape lui dit :

—J'estime beaucoup la médecine et je l'aurais même étudiée si j'en avais eu le temps ; je ne laisse pas que de donner ce temps en temps des remèdes.

Hier, vous m'avez parlé de l'avocat malade auprès duquel vous avez été appelé. Quel remède lui avez-vous préparé ?

—Saint Père, répondit le médecin, je lui ai donné un fortifiant en poudre.

—Et moi, répondit le Pape, je lui ai envoyé un fortifiant végétal, un peu de salade de Valicain, et j'en suis sûr d'obtenir un bon résultat.

—De la salade, s'écria le médecin étonné. Si le pauvre malade guérit avec ce remède, je dis que ce sera un miracle de Votre Sainteté.

—Allez voir votre malade, fit le Pape en souriant, et dites lui que je serai désormais son médecin, c'est un client que je vous dérobo.

Le médecin se rendit en toute hâte à la place Trajane où logeait l'avocat. Il le trouva hors du lit et tout joyeux. On se fit gure son étonnement.

—Où est donc la salade que le Pape vous a envoyée ?

—La voilà, dit l'avocat en lui montrant un petit panier.

Le médecin de plus en plus étonné, regarda avec un air de mépris et dit :

—Ce n'est pas un remède qui puisse guérir une maladie telle que la vôtre.

—Docteur, reprit l'avocat, mettez la main au fond du panier ; c'est là qu'est le spécifique.

Le médecin le fit et y trouva un rouleau de 300 écus d'or.

—Hippocrate, dit-il, n'a pas de ces remèdes là.

Et il s'en alla.

Le lendemain, il se rendit chez le Pape.

—Saint Père, dit-il, la salade que vous avez envoyée à l'avocat est d'une espèce qui ne se trouve pas dans la botanique.

—Si votre Sainteté veut bien me le permettre, je lui recommande tous les malades qui se trouveront dans les mêmes conditions que celui là.

—Mà peine, répondit Sixte Quint, c'est de ne pouvoir les guérir tous de la même manière.

La salade de Sixte Quint est passée en proverbe à Rome.

Quand, pour sortir d'embaras, quel qu'un aurait besoin d'un secours important, on dit :

—Il lui faudrait un peu de salade de Sixte Quint.

WELLINGTON STORE

DURING STOCK TAKING

In a few day we will be stock taking and during that time we will sell the balance of our winter goods at a greatly reduced price. We still have a fine assortment of men's ulsters which we want to clear regardless of cost. Winter boots & Shoes, dress goods, flannellettes, cloths of all kinds etc., etc.

Do not miss this opportunity to secure a real genuine bargain when money is scarce.

We offer for sale, potatoe baskets, wooden shovels, trap bows & netl rings, fire wood in eight & four feet lengths. shaved hoops and hoop poles, Boards, shingles and scantling, good spruce poles, pressed brick a superior article.

We take all kinds of produce at highest market prices in exchange for goods and cash also

J O ARSENAULT & SON WELLINGTON

Feb. 9th. 1899

GOOD GOODS

AT POPULAR PRICES

At Alberton Headquarters you can be sure of these three things.

GOOD GOODS

LOWEST PRICES

ATTENTIVE SERVICE

And more than these—the largest stock of the newest goods to be found West. We are giving particularly good value

Ladies' Jackets	Dress Goods
Underclothing	Hosiery
Men's Furnishing	Caps
Shirts	Shirts
Boots, Shoes and Rubbers	Sleigh Robes and Rugs.

Special Values in Black Dress goods from 25c up. Plaids from 12c up. Figured goods from 17c up, and a great Snap in several patterns of fancy Dress goods work 57c to 75c at one low price—35 cts.

Call on us for oversocks and heavy Rubbers, Overshoes and Moccasins.

We have for Christmas trade a fine range of Toys and fancy Goods, as well as choice Groceries. The Best Tea in the market ; try it.

B. ROGERS ALBERTON